

La Haute école de gestion de Fribourg lancera son premier master à la rentrée

FORMATION • Après le bachelor, la HEG se convertit au master en entrepreneuriat. Elle se profile ainsi sur la scène internationale des hautes écoles et universités.

LINDA BOURGET

C'est une petite révolution pour la HEG, ou Haute école de gestion de Fribourg: dès la rentrée de septembre, elle dispensera son premier cursus de master. Un master en entrepreneuriat (voir ci-dessous) dit «consécutif», soit un cours à l'intention des étudiants qui viennent d'obtenir leur bachelor. «Cela donne une dimension plus grande à l'école», explique son directeur, Lucien Willemin. «Nous dispenserons dorénavant les deux niveaux de base de la formation classique des hautes écoles européennes». Depuis que le continent a adopté les accords de Bologne, les hautes études se structurent en trois étapes: bachelor, master et doctorat.

Le feu vert de Berne est tombé le 19 décembre. Pour la HEG, mais aussi pour les hautes écoles valaisanne, genevoise et neuchâteloise qui proposent des études en économie, ainsi que pour l'Ecole hôtelière de Lausanne. «L'étape est capitale», insiste Lucien Willemin. Elle confère notamment aux hautes écoles un positionnement plus clair sur la scène internationale et facilite les échanges des professeurs et des étudiants avec d'autres institutions.

Ne pas copier l'université

Pas question pour autant de «singer le travail des universités», avertit le directeur. Si les hautes écoles romandes calquent la structure de leur enseignement sur celle de leurs cousines, elles entendent garder leur spécificité. «Je lutte contre cette tendance à s'académiser!», plaisante Lucien Willemin. Le nouveau master de l'école fribourgeoise s'ancrera donc résolument dans la pratique. L'accent sera davantage mis sur la recherche de solutions que sur le développement d'outils. La recherche aussi mi-



Dorénavant, la HEG décernera aussi des diplômes de master. Jusqu'à présent, son offre s'arrêtait au bachelor, première étape de la formation supérieure classique. Ici la remise des diplômes de l'école, en 2005. ALAIN WICHT-A

sera sur la pratique. L'introduction du master va d'ailleurs injecter une bonne dose de stimulant aux travaux de recherche de la HEG. Tant au niveau de la quantité que de la profondeur du contenu, puisque chacun des étudiants (une petite trentaine) devra produire une thèse de master; un travail plus abouti que celui qui clôture le bachelor. Afin d'encadrer ces recherches et d'assurer l'enseignement, l'école touchera 30000 francs de subside des autorités par étudiant (pour les quatre semestres). Cela lui permettra de financer les deux postes de professeurs qu'elle s'appête à mettre au concours. I

> Soirées d'information: le 19 février (allemand) et le 20 février (français), 19h. Haute école de gestion, ch. du Musée 4, Fribourg.

CULTIVER L'ESPRIT D'ENTREPRISE

Former des entrepreneurs. Ou du moins, cultiver l'esprit d'entreprise. Le nouveau master de la HEG viendra renforcer la direction dans laquelle l'école s'est engagée il y a une dizaine d'années. «Parce qu'en Suisse, on manque beaucoup de cet esprit», relève Lucien Willemin. Le défi de la nouvelle formation sera d'insuffler aux étudiants l'art et la manière de prendre des risques, d'innover, et de faire croître leur société. Qu'ils en soient patron ou employé. «Même dans le secteur public nous avons besoin de ce sens de l'initiative», précise Andreas Brühlhart, en charge de la direction des études. Pour y parvenir, l'école jouera la carte des exercices pratiques. Des entreprises mandateront par exemple les étudiants pour qu'ils leur apportent des solutions à des problèmes, bel et bien réels. Et les intervenants (une trentaine au cours des quatre semestres) seront choisis en fonction de leur expérience pratique. Sans compter que les cours seront

groupés de jeudi à samedi matin, histoire de permettre aux participants de travailler à mi-temps à côté de leur formation.

L'école mise par ailleurs sur les échanges culturels. D'abord entre Romands et Allemands (une part des cours peut être suivie en allemand ou en français, à choix, une autre sera dispensée en anglais). Ensuite, à l'international. «Le clou de notre offre, ce sont les deux voyages d'étude à l'étranger que nous proposerons aux étudiants», se réjouit le directeur. Des voyages pour lesquels les étudiants ne devront pratiquement rien déboursier en plus de l'écologie, qui se monte à environ 850 francs par semestre. La taxe pourra d'ailleurs être revue à la baisse pour celles et ceux qui souhaitent laisser leurs enfants à la crèche de l'établissement. Une manière d'attirer les étudiantes, qui se font encore trop rares dans les rangs de l'école. LBT

ENTREPRISE

Etudiants traducteurs

Traduire des textes, pas aussi parfaitement que des professionnels, mais pour beaucoup moins cher. Tel pourrait être le leitmotiv de Let's translate, société que vient de créer Patrick Zadory, étudiant en économie de l'Université de Fribourg et parfait bilingue allemand-français. «Ça fait longtemps que je propose mes services. Et puisque ça marche plutôt bien, j'ai eu envie d'élargir le concept», explique le Stavia-çois.

Patrick Zadory a donc recruté une quinzaine d'étudiants de différentes régions du monde immatriculés auprès de l'Alma Mater ou des hautes écoles du canton. Des employés sur appel, qui rédigent des traductions dans leur langue maternelle: anglais, espagnol, italien, hongrois, russe, arabe, chinois, etc. Le tout 365 jours par an, à un tarif horaire de 25 à 40 francs. «Les traducteurs professionnels coûtent en moyenne 100 francs de l'heure», souligne le patron.

Bon pour le porte-monnaie donc. Mais quid de la qualité? Patrick Zadory mise sur le niveau d'éducation de ses traducteurs, mais aussi sur une relecture ponctuelle de leur travail par d'autres étudiants de la même langue maternelle. Enfin l'entrepreneur en herbe table aussi sur les connaissances spécifiques de ses traducteurs: étudiants en droit, économie, médecine, ou autre, ils sont à même de faire profiter leurs clients de leurs connaissances de ces vocabulaires spécialisés. LBT

> plus d'infos sous: www.lets-translate.com

EN BREF

ESPACE ALPIN

Les PME créent un réseau européen

Les PME des régions alpines qui misent sur le développement durable ont désormais leur réseau. NENA a été créé le mois dernier, dans le cadre d'un projet de la Commission internationale de la protection des Alpes. Il entend soutenir les PME au niveau de l'innovation et dans le cadre d'initiatives qui misent sur la durabilité et l'efficacité énergétique: par exemple la réduction des transports, ou une meilleure utilisation du bois. Le but de l'association est aussi de regrouper les voix de ces entreprises pour faire valoir leurs intérêts, notamment au niveau de leurs conditions cadres.

> www.nena-network.net



Voutilainen est fier de son chronomètre. R. LEUENBERGER

HORLOGERIE

Digne de l'Observatoire de Besançon

PATRICK DI LENARDO

Il l'avoue dans un souffle, presque gêné, tant cela égratigne sa modestie. Kari Voutilainen est fier. Fier que son chronomètre N° 022 ait reçu le 5 février le «bulletin de marche» de l'Observatoire de Besançon. Un label prestigieux (voir ci-contre) qui ne récompense que les meilleures mécaniques.

Comme ce chronomètre, réalisé à la demande d'un collectionneur new-yorkais. Une pièce dont Kari Voutilainen parle avec passion, amour presque. «C'est un mouvement très robuste, avec un grand balancier, des axes durs, un bel échappement et un grand barillet, très haut. Tous les éléments de base pour obtenir une excellente précision, mais au détriment d'une réserve de marche limitée à une quaran-

taine d'heures seulement». Cette montre avait déjà reçu l'automne passé le Grand Prix d'horlogerie de Genève, récompense ô combien prestigieuse dans le monde de l'horlogerie de haut vol. C'était la première fois qu'un indépendant remportait ce prix dans la catégorie des montres pour homme. Avec le «bulletin de marche» de Besançon, c'est aujourd'hui l'apothéose pour Kari Voutilainen. «Je suis content, car maintenant mon travail a aussi été primé sur le plan de la technique et de la précision. Là, c'est complet».

Voilà quatre ans que ce cet horloger d'origine finlandaise a ouvert son propre atelier à Môtiers, pour n'y produire que des pièces d'exception, montres à complication et à la mécanique

ultrafine. Depuis lors, sa réputation de magicien des beaux mouvements a traversé les frontières. Les collectionneurs du monde entier louent ses qualités, viennent le rencontrer après l'avoir contacté par le biais de son site internet. De fait, il connaît presque tous ses clients personnellement.

Fort de son succès, l'horloger a dû s'entourer. Au premier étage de cet immeuble au cœur de Môtiers, ils sont désormais six à animer la petite manufacture. «Cela devenait impossible de trouver des sous-traitants pour des petites séries. Mais je ne veux pourtant pas faire plus de volume. Juste être plus indépendant», explique doucement Kari Voutilainen, relevant que le carnet de commandes est plein jusqu'à... fin 2009!

Une marque de prestige

Le «bulletin de marche» au poinçon à tête de vipère est le certificat de précision de l'Observatoire de Besançon. C'est un collectionneur new-yorkais qui a récemment demandé à l'observatoire de faire certifier son chronomètre Voutilainen. Le label fait appel à un protocole de tests très poussés sur 16 jours. «Contrairement à d'autres certificats, il concerne des montres terminées et non pas des mouvements», relève François Meyer, responsable du service chronométrie de l'observatoire. «Cette manière de faire me semble plus juste ainsi», relève quant à lui Kari Voutilainen. PDL

L'EXPRESS